

Je fus placé, à ma grande joie, à droite de Mme Loncle et mon professeur à gauche, car je craignais le rapprochement de M. Trude, qui m'enseignait la musique avec toute la dureté possible, tantôt me pinçant le bras droit jusqu'au sang, pour me faire comprendre que l'on ne doit pas jouer du bras, tantôt m'écrasant les pieds pour m'empêcher de battre la mesure.

Tous les préparatifs étaient faits, comme de graisser son archet de cello phane, de nettoyer ses lunettes, M. Trude battit une mesure en blanc. Jamais je n'eus une si grande émotion; essayant pour la première fois de la musique d'ensemble, je n'entendais plus mes sons. Le piano m'étourdisait; je craignais de me tromper, d'entendre la voix de mon professeur me rappeler à la mesure et à la justice des sons; je n'osais regarder Mme Loncle, qui m'apparaissait sous un jour singulier, et il me semblait que M. Loncle ne me quittait pas des yeux et qu'il allait tout à l'heure m'accuser du crime de la sonnette.

Heureusement la partie de violoncelle n'était pas compliquée; M. Trude avait choisi, pour mon début, ces concertos de Haydn, où le violoncelle n'est même pas obligatoire; il sert seulement à doubler les basses de pianos. L'adagio était terminé.

—Allons! Charles n'a pas trop mal été, dit M. Trude; n'est-ce pas, madame?

Je me sentis rougir, et sans regarder Mme Loncle, je compris qu'elle se tournait de mon côté en souriant.

—Désirez-vous, madame, reprendre l'adagio? dit M. Trude.

—Comment! vous allez recommencer l'enterrement? dit M. Loncle, c'est de la musique d'enterrement.

Mme Loncle s'était inclinée pour répondre qu'elle recommencerait volontiers; mais, en présence de la réponse du mari, M. Trude fut embarrassé.

—Tout à l'heure, M. Loncle, vous allez entendre des motifs très gais; il y a un menuet surtout...

—Le menuet, je ne dis pas; mais c'est un enterrement que vous avez joué.

—Eh bien, monsieur, dit madame Loncle à son mari, nous allons continuer.

Jamais je n'ai entendu de voix aussi doucement éplorée que celle de cette pauvre femme, dont chaque mot indiquait la résignation triste.

—Qu'est-ce que cela me fait? dit M. Loncle; si vous tenez à votre musique, je ne m'y connais pas; je dis que c'est un enterrement, parce que, diable! les chœurs qui vont au cimetière, ne chantent pas autre chose.

Quand, après quelques soirées je fus moins embarrassé de mon rôle de mauvais instrumentiste, je pus examiner la singulière figure de M. Trude, en faisant de la musique. Il n'était pas beau; même sa figure manquait de physionomie: elle était froide sans expression, d'une santé magnifique, à regarder le sang qui courait également par tout le visage. Pendant les leçons qu'il me donnait, M. Trude, plutôt ennuyé que séduit par ses démonstrations de coups d'archet, me semblait laid; mais en jouant les trios à la maison des Chenilles, la physionomie du maître de musique changea tout à coup. Elle s'illuminait, pronait des expressions inconnues; il me parut que son œil bleu se noyait de larmes intérieures; enfin, ce n'était plus le même homme.

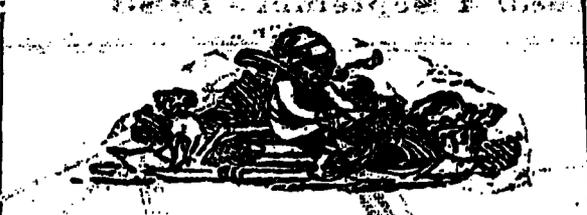
(A continuer.)

JEUNES GENS, ATTENTION!

A toute personne qui en fait la demande, j'indique gratis le moyen de guérir sans retour les maladies secrètes, récentes ou anciennes. Ecrire au Dr. PEYRARD, boîte de poste no. 46, Montréal. (Discretion)

Ce bon baron Guy de Bollard, qui a beaucoup voyagé, mais qui n'a pas amassé de mousse en roulant sa bosse à travers le monde, disait l'autre jour:

—Je n'aime que trois villes: Naples, Grenade et le Caire; mais, par exemple, je les aime bien, et si mes moyens me le permettaient, j'irais, tous les ans, passer six mois dans chacune d'elles!



Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 4 Septembre 1886

UN FLEAU

Des pianoteurs et des violonneux, délivrez nous Seigneur!

C'est que cela n'a plus de fin! Chaque année, après l'hiver, on espère obtenir un moment de répit! on compte sur la température sénégalienne de l'été pour mettre un frein aux exploits aussi peu musicaux que continuels des pianoteurs. Ah ouïho! va t'en voir s'il viennent.

Il serait, je crois, plus facile d'arrêter le cours des fleuves, voire même la faconde idiote et inépuisable de Tassé, que d'empêcher les gens qui se croient musiciens, de martyriser les honnêtes citoyens avec des instruments de toutes espèces et de remplir les airs de sons faux et criards, qu'ils considèrent cependant comme constituant une harmonie divine.

Il y a longtemps que le *Canard* s'est fourré de l'ouate dans les oreilles, lorsque des affaires sérieuses l'obligeaient à s'aventurer dans les rues de la ville. Peine inutile! Cette infernale musique le suit partout, et comme raffinement de cruauté, une voix aigüe à vous briser le tympan, vient souvent s'ajouter au supplice des cordes.

Il faudrait pourtant qu'un bon mouvement se manifestât parmi tous ces scieurs de long musicaux. Le poète Têtu a bien pu renier et se débarrasser avec beaucoup de désinvolture de "la voix du sang!" Comment diable un chanteur quelconque ne pourrait-il pas renier et se débarrasser de sa voix de fausset?

Des plaintes nous arrivent d'ailleurs de tous côtés. On nous a même cité un violonneux qui a établi sa chambre d'audition rue Mignonne, près de l'hospice St Joseph et là, jour et nuit, il râle sans relâche les boyaux de chat de son affreux instrument.

Cette odieuse cacophonie, porte horriblement sur les nerfs d'un de nos amis qui est venu en pleurant nous faire part de ses malheurs. Il demande que, de par l'autorité, on fasse cesser ces concerts d'aveugles qui non seulement font grincer les dents à tous les voisins, mais encore ont empiré l'humeur quinteuse de sa belle-mère, et en ont fait une vraie furie.

J'ai tâché de consoler et de reconforter mon ami. Mes efforts sont longtemps restés infructueux, mais il a fini par sécher ses larmes et par faire un saut de joie, lorsque je lui ai annoncé que le reportage si bien organisé du *Canard*, m'avait mis à même de découvrir que ce musicien de malheur allait quitter incessamment sa chambre de la rue Mignonne pour s'associer avec le violonneux de la place Jacques-Cartier. J'ai bien peur cependant que ce dernier ne fasse une foit mauvaise affaire. Il a promis à son nouvel associé de lui payer sa pension chez Joe Beef. Comment diable va-t-il faire pour teuir sapromesse, si son compagnon chasse les passants de la rue Notre-Dame comme il chasse ceux de la rue Mignonne?

Compte-rendu d'une seance intime au cercle des Cataleptiques de Quebec.

D'après un correspondant du "Canard".

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, l'embouteilleur de bière que nous avons boycotté parce qu'il agrémentait ses bouteilles d'un triangle maçonnique, va nous poursuivre en dommages. L'aurole du martyr nous attend peut être sous forme de quelques piastres d'indemnité à payer. Cette circonstance ne saurait que vous stimuler davantage dans l'activité de vos recherches. Avez vous fait de nouvelles découvertes depuis notre dernière réunion?

M. A. — Monsieur le Président, il est question d'introduire le triangle dans l'orchestre de Lyonnais. Usons de diplomatie et engageons le chef par tous les moyens en notre pouvoir à ne pas *francmaçonner* ainsi son corps de musique. (Adopté)

M. B. — Monsieur le Président, j'ai remarqué avec un sentiment que je ne saurais exprimer qu'il y a trois constellations maçonniques dans le ciel, le triangle boréal, le petit triangle et le triangle austral. Voilà un mal qui est sans remède.

Il est décidé que, vu la grande distance, les constel-

lations en question ne seront pas dérangées pour le moment.

M. C. — Je viens de faire une découverte non moins extraordinaire. On enseigne dans tous nos collèges une science occulte, toute assurée de francmaçonnerie, la trigonométrie, puisqu'il faut l'appeler par son nom. Il nous faudra aviser aux moyens les plus pratiques pour faire disparaître une semblable monstruosité.

M. D. — Nous ne sommes pas à bout de tribulations, vraiment. Dans les écoles on emploie des livres dits de géométrie et qui sont remplis de figures maçonniques. On y trouve pareillement des figures stéréométriques, nom fallacieux et hyppocrite pour cacher la chose véritable. Le plus dangereux est celui qui a pour auteur le chevalier Baillargé.

M. LE PRÉSIDENT. — Messieurs, vraiment, les nouvelles sont alarmantes. Ce que nous venons d'entendre redouble notre perplexité. Mais enfin, allons jusqu'au bout. Avez-vous trouvé d'autres traces de cette abominable société. Quand nous connaîtrons toute l'étendue du mal, nous nous appliquerons à trouver le remède.

M. D. — Il y a dans cette ville une classe de personnes, parmi lesquelles nous comptons des amis, et qui se sont obstinées jusqu'ici à affubler leur tête d'un couvre-chef qui a une forme triangulaire. Il faudra y aller doucement pour leur faire comprendre ce qu'il y a de compromettant dans le tricorne qui leur sert de coiffure. Je n'en dis pas davantage.

M. LE PRÉSIDENT. — C'est assez clair, nous avons compris et nous allons y voir.

M. X. — Monsieur le président, ce n'est qu'avec beaucoup d'hésitation que je prends la parole ici, mais je ne saurais manquer à ma promesse. Vous même, j'ai honte de le dire, portez un signe éminemment maçonnique. (Mouvement.) En examinant votre appareil nasal, je constate avec horreur qu'il représente un triangle parfait. Si vous voulez donner une preuve de votre dévouement à la cause, faites-en le sacrifice.

M. LE PRÉSIDENT. — Oui, messieurs, mais je dois vous faire remarquer que vous êtes tous dans le même cas que moi; le triangle n'est peut être pas aussi bien tracé, mais il n'en représente que davantage les moyens entortillés dont la secte se sert pour se cacher.

LE DR B. — Je puis, en cas de besoin, me procurer un rhinosecteur, et quand vous le voudrez...

M. LE PRÉSIDENT. — Vous êtes bien orfèvre, monsieur Josse!

M. Z. — La perte du nez, messieurs, ferait manquer le moyen principal de remplir notre mission. En effet ce qui nous distingue tous, c'est un saint désir de nous mettre le nez dans les affaires qui ne nous regardent pas. Et si nous n'avions plus de nez nous ne pourrions plus le fourrer nulle part. Je propose que la question des nez soit référée à un comité spécial, chargé de ne pas s'en occuper, et qu'elle ne revienne sur le tapis que quand le dit comité aura présenté son rapport.

Adopté unanimement. Et la séance s'ajourne.

DE MONTREAL A OTTAWA.

1^{er}. CLASSE

LE PETIT VENDEUR DE JOURNAUX. — Le *Star*, la *Patrie*, le *Monde*, la *Presse*, le *Canard*!

TASSÉ. — Va-t'en au diable avec tes emards!... Ce que j'en suis las d'en lire et d'en faire! Sacrebleu! si, pendant mes quinze jours de vacances, on m'attrappe à fourrer mon nez dans un papier public!...

UNE VIEILLE DAME, montant dans le compartiment. — Ah! mon Dieu! c'est presque piein!... Et moi qui ne peut souffrir d'aller à reculons! (Personne ne bouge. A un gros monsieur déjà installé) Il me semble, pourtant, que la galanterie, les égards dus à mon âge, à mon sexe...

LE GROS MONSIEUR. — Désolé, madame, désolé. En chemin de fer, il n'y a pas de galanterie, il n'y a pas d'âge, il n'y a pas de sexe: il n'y a que des coins. J'ai le mien, j'y suis, j'y reste. (Il s'endort.)

LA VIEILLE DAME, entre ses dents. — Manant, va! (A une jeune fille qui est restée dehors.) Monte, Estelle, monte, ma chérie, et viens t'asseoir auprès de ta pauvre mère! (Amèrement) A reculons! Puisqu'il n'y a plus de chevaliers français!

UN JEUNE HOMME, qui occupe un coin, à la vue de la jeune fille. — Si madame veut me permettre de lui céder ma place?

LA VIEILLE DAME. — Trop aimable, en vérité! (Bas à sa fille) Il est charmant, ce monsieur!

LE JEUNE HOMME, à part. — Elle est charmante, cette petite!

EN ROUTE

TASSÉ. — J'aurais dû acheter le journal pour connaître le résultat de la réunion de Ste-Thérèse... Entre nous, je sais bien que nos amis n'y seront pas forts... Mais c'est égal: je n'aurais pas été fâché d'avoir des détails...

LA VIEILLE DAME, continuant une conversation avec le jeune homme. — Nous descendons au Russell House. C'est le meilleur hôtel. Tous les ans, nous y passons la session avec Estelle. Il faut bien prendre un peu de distraction. (Avec émotion) Surtout à la veille de nous séparer!

LE JEUNE HOMME. — Ah! mademoiselle va vous quitter?...

LA VIEILLE DAME. — N'est-elle pas en âge d'être pourvue?... Dieu merci, les partis ne lui manqueront pas... Douée comme elle l'est de tous les arts d'agrément: piano, chants littéraires...

LE JEUNE HOMME, rompant les chiens. — On dit les bals du gouverneur forts brillants, et, si j'ai le bonheur de vous y rencontrer, si mademoiselle daigne m'accorder un quadrille...

LA VIEILLE DAME. — Comment donc!... Tous les quadrilles que vous voudrez!... N'est-ce pas, Estelle?

Scène Naturaliste

Z... est un pauvre diable de bohème qui se croit musicien, et qui, au besoin, ne dédaigne pas, dans les jours de déche complète, de chanter la chansonnette sentimentale dans les cours, par permission de M. le concierge.

Son ambition a toujours été de se faire entendre dans un café-concert. Dernièrement, il va trouver le directeur d'un de ces établissements pour lui offrir ses services.

L'impressario lui accorde une audition.

Ausitôt Z..., au comble de la joie, attaque son grand air le plus sentimental, et roule des yeux blancs en poussant des soupirs en si *bémol*.

Malheureusement, l'émotion aidant, l'infortuné ne put retenir un son naturaliste et inconvenant juste au milieu d'un point d'orgue.

Tout troublé, le bohème s'apprêta à chanter son second couplet.

—Inutile, mon ami, lui dit le directeur en se frottant les mains, je vous engage, vous débutez aujourd'hui même.

Le soir, Z..., ganté de frais, arrive sur la scène, souriant, pommadé, et chante son grand air, — sans accident, cette fois.

Il est outrageusement sifflé. Il s'en va piteusement, lorsque son directeur l'aborde furieux:

—Et votre effet!... s'écrie-t-il, pourquoi avez-vous oublié votre effet?...

—Quel effet? balbutie le malheureux diable, ahuri.

—Celui du point d'orgue?... Il n'y avait que celui-là de drôle dans votre romance, et vous le manquez!

COUACS

Réflexion d'un profond philosophe: Une cible étant un but, les natures sensibles sont des existences sans but.

Le comble de l'exigence pour un musicien: Vouloir écrire un air de chasse sur une portée... de fusil.

Au cercle.

Et le baron, que devient-il? — A la côte; tout ce qu'il y a de plus à la côte. Ruiné à plate couture, ou, du moins, bien près de l'être. Il a vendu jusqu'au fumier de ses terres!

—Diable!... C'est grave!... Ne pas même se garder au lit pour ses vieux jours!

Homo est allé au bois voisin, comme le Pinperlin de la ronce enfantine. Il y a même cueilli des noisettes, qu'il a eu grand soin de croquer aussitôt.

Ce qui ne l'empêche pas, en rentrant, de dire le plus sérieusement du monde à sa perruche, vis-à-vis de laquelle il sent bien qu'il a des torts:

—Tu sais, Coquette, je t'ai apporté des noisettes... Oui, mais je les ai perdus en route.

Dimanche dernier, — fantaisie de grisette, — Nifflette est allée à la campagne, à Noi-y-le-Sec, avec son protecteur, un petit vicieux, jaloux comme un tigre, ce qui ne l'empêche nullement, bien entendu, d'être boisé comme un cerf.

—Vous avez dû joliment avoir chaud là-bas, dit à la belle enfant une de ses amies; car enfin, il n'y a pas d'arbres du tout du côté de Noi-y?...

—Oh! pas si chaud que cela, ma chère, répond Nifflette en riant; monsieur est si ombrageux!

Sur le boulevard. Vers cinq heures, "l'heure verte", Untel rencontre à la hauteur du café de Madrid son ami le grand Maohin, un bohème pur-sang qui porte gaiement sa misère.

—Tu as l'air préoccupé, dit Untel; à quoi songes-tu donc?

—Je pense, répond l'autre en souriant, que je voudrais bien déjeuner ce soir.